L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 70 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 24 FEVRIER.

NOUVELLES ARTISTIQUES. — Madame Fleury Urban qui avait réalisé son engagement avec le Théâtre Italien de Paris à cause d'une difficulté de répertoire avec son directeur, obtient en ce moment, un très grand succès au théâtre de la Scala de Milan où elle est engagée. Voici quelques extraits des articles que lui consacrent les journaux de cette ville.

Le Courrier Pungolo du 24 janvier dit que Mme Urban, dans le rôle de Selika de *l'Africaine*, a été applaudie dans tous les actes et principalement dans l'air du Mancenailler qu'elle a chanté divinement.

Le Journal Politique dit que dans ce rôle qui venait d'être chanté par la Fricl, Mme Urban s'est fait chaleureusement applaudir, principalement dans le duo du 4me acte et l'air du 5me où on a pu apprécier la suavité de sa belle voix.

La *Perseveranza* du 23 s'exprime ainsi :

Nous avons eu à la Scala une intéressante représentation de *L'Africaine*, une nouvelle Sulika, la signora Urban qui est une artiste d'un grand mérite, intelligente, une cantatrice fine, sa voix n'a pas un grand volume, mais elle est vibrante, sonore; elle a chanté admirablement le duo du 4me acte, mais où elle a électrisé le public c'est dans l'aria du 5me acte.

La *Gazette des Théâtres*, de Milan, renchérit encore sur ces éloges et dit que Mme Urban est bien digne de succéder à la Fricl qui était l'idole du public.

Mme Marie Durand continue le cours de ses succès aux Italiens où elle a dû chanter *Ernani*, après deux débuts heureux dans *Aida* et le *Trouvère*. Voici ce que le *Fidiro* du 4 février disait d'elle :

Il n'était d'avoir entendu madame Maria Durand dans *Aida* pour présager son succès dans la Léonore du *Trovatore*. Débarrassée de la bouche bronzée qui masque la fille d'Ammonasro, madame Maria Durand est une belle personne, aux traits plus imposants qu'expressifs, mais dont l'apparente immobilité est rachetée par une diction musicale à la fois juste et passionnée. Elle a produit une si vive impression dans l'*ardeo* en fa mineur qui commence la grande scène du *Miserere*, qu'on le lui a fait bisser à grands cris: manifestation d'autant plus rare, lorsqu'elle est sincère, que le morceau redemandé par le public n'est pas de ceux qui s'imposent par des soprotités brusques, et demande, au contraire, pour être bien compris, plus de sentiment et de profondeur que d'éclat et de virtuosité proprement dite.

S'il fallait absolument procéder par comparaison afin de donner, à ceux qui ne l'ont point entendue, une idée du genre de talent qui caractérise madame Maria Durand, il dirait qu'elle rappelle madame Panoo par la force et la plénitude, avec plus de douceur.

LES POPULATIONS DE LANGUES SLAVES.

Voici les derniers renseignements relatifs au nombre des individus parlant les différentes langues slaves. Il est inutile d'ajouter qu'il ne s'agit ici que d'un démembrement *linguistique* et nullement d'un classement *ethnique*. On verra, d'autre part, que presque toutes les langues slaves sont réparties sur le territoire de plusieurs gouvernements.

RUSSES.

Le russe comprend deux dialectes principaux : le russe proprement dit ou *grand russe*, parlé au nord, au centre et à l'est de l'empire par 34,300,000 individus; le *russe blanc* parlé à l'ouest (Vitebsk, Minsk, Mohilev) par 3,592,000. On trouve en outre, dans le Russie asiatique, 4 millions de Russes. Total : 41,984,000.

RUTHÈNES.

Le *ruthène* est également appelé *russiaque*, ou encore *petit russe*, mais ce n'est pas un dialecte du russe : c'est une véritable langue.

Il est parlé en Russie dans tout le sud-ouest de l'empire par 14,200,000 individus. En Autriche, il s'étend sur la Galicie orientale; on évalue aujourd'hui le nombre des Ruthènes autrichiens à 3,300,000 (*Almanach de Gotha*, année 1877, page 545). Total, 17,500,000.

POLONAIS.

La langue polonaise est répartie sur trois Etats : la Russie, la Prusse, l'Autriche. Parlent polonais :

En Russie, 4,791,500; en Prusse (Oppeln, Posen, Bromberg, Dantzick, Konigsberg, etc), 2,432,000; en Autriche, 2,500,000. Soit un total de 9,723,500.

SLAVES DE LUSACE.

Egalement appelés *Vindes Sorbes, Serbes Sorbes de Lusace*. La région qu'ils occupent située pour les deux tiers en Prusse, pour un tiers en Saxe. Les Vindes prussiens sont au nombre de 93,000, ceux de Saxe au nombre de 58,000. Soit un total de 136,000.

TCHÈQUES.

La langue tchèque (avec le dialecte slovaque) est parlée en Austro-Hongrie par 6,550,000 individus au moins, tout-être par près de 7 millions. Les recensements officiels comptent en Allemagne 50,000 Tchèques (Opeln et Breslau); il y en a en Russie de 7,700 à 7,800. Le chiffre total de 7,000,000 ne paraît pas exagéré.

SLOVÈNES.

On parle slovène dans la Carinthie et la Styrie méridionale, dans la Carniole. Le chiffre de 1,200,000 parlant cette langue est très certainement un chiffre minimum.

CROATO-SERBE.

Parlent croate ou serbe (c'est une seule et même langue).

Dans la principauté de Serbie : 1,140,000; au Monténégro : 200,000; dans l'empire ottoman (Bosnie, Herzégovine, Novi-Bazar) : 1,960,000 au moins; en Austro-Hongrie (Hongrie du Sud, Slavonie, Croatie, Istrie, Dalmatie) : 3,900,000.

Prises ensemble ces chiffres sont cependant au dessous de la réalité, et on dit de 5,600,000 pour le total est loin d'être exagéré.

BULGARES.

La statistique de la langue bulgare est fort difficile à établir. Après avoir comparé tous les chiffres proposés, tous les renseignements plus ou moins contradictoires, nous admettons, comme étant de beaucoup le plus vraisemblable, le total de 5,500,000 donné par M. Jiretchek (*Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876).

Sur ce nombre, 95,000 habitent la Russie, et plus de 100,000 la Roumanie, 26,000 la Hongrie. L'empire ottoman en comprend au moins 5,256,000.

RÉSUMÉ.

Le nombre total des individus parlant les langues slaves se répartit donc de la façon que voici :

Russes	41,983,000
Ruthènes	17,500,000
Polonais	9,723,500
Slaves de Lusace	136,000
Tchèques et Slovaques	7,000,000
Slovènes	1,200,000
Croato-Serbes	5,600,000
Bulgares	5,500,000

C'est un total de 83,541,500 individus parlant les différents idiomes slaves.

LA POPULATION TURQUE.—En ce moment où s'agite l'avenir de l'empire ottoman, il est intéressant de connaître la race, la culte et l'importance numérique des peuples soumis au Croissant :

Les Ottomans comptent, en Europe : 1,800,000 habitants; en Asie, 10,700,000. total, 12,000,000.

Les Syriens se composent : des Serbes, 1,000,000; des Bosniaques habitant de l'Herzégovine et des rives du Danube, 2,000,000; des Bulgares, 4,000,000; total en Europe, 7,000,000.

Les Roumains comptent en Europe, 4,000,000 d'habitants.

Toujours en Europe, les Arnautes (Epire et Albanie) ont 1,500,000 habitants.

Les Grecs (Thrace, Macédoine, côtes de l'Anatolie, Archipel) ont en Europe 1 million d'habitants; en Asie, 1 million : en tout 2 millions.

Les Arméniens ont 400,000 habitants en Europe, et 2 millions en Asie : total 2,400,000.

Les Juifs donnent un total de 170,000 habitants, savoir : 70,000 en Europe, et 100,000 en Asie.

Les Arabes comptent 900,000 habitants en Asie.

Les Egyptiens (Arabes et Coptes) ont en Afrique 3,800,000 habitants.

Les Kurdes sont en Asie au nombre de 1,100,000.

Les Syriens, Chaldéens et Druzes donnent un total de 260 000 habitants, en Asie.

Mais en Orient, c'est surtout la religion qui fait la nationalité, et ce point de vue les sujets du sultan se partagent en quatre entités principaux.

Les musulmans comptent : en Europe, 3 800,000 habitants; en Asie, 12,250,000; en Afrique, 3 900,000; total, 20,950,000.

Les chrétiens orthodoxes (Grecs) réunissent 11,400,000 habitants en Europe et 2 270,000 en Asie : total, 13,670 000.

Les chrétiens catholiques comptent 260,000 habitants en Europe, et 640,500 habitants en Asie : total 900 000.

Les juifs représentent 170,000 habitants : 70,000 en Europe, et 100,000 en Asie.

Nous arrivons ainsi, pour l'empire turc, soit par la race, soit par la religion, à un total de 35,120,000 habitants.

—Saint-Pétersbourg, 20 janvier.—M. le vicomte Melchior de Vogüé, ancien ambassadeur français, épouse Mlle Annenkov, fille de l'aide de camp général de l'empereur Alexandre et filleule de S. M. l'Impératrice. Le mariage sera célébré au palais impérial.

M. de Vogüé est le voyageur bien connu dont les intéressants récits sur l'Orient ont été publiés par la *Revue des Deux Mondes*.

M. Prudhomme à son fils, en lui montrant l'almanach :

— Mon fils! n'oublion jamais ce que vous devez à Napoléon qui vous a nommé en janvier et là augmentant de trois quatre minutes.

FEUILLETON.

Commencé le 10 Février.

LE DEMON DES MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESGURE.

BREIAN DE BAUFRIN.

(Suite.)

—Monseigneur, dit-il, mesdames et messieurs, nous serions en, nous serions dû peut-être nous borner à punir les profanateurs de ce sanctuaire du Droit militant et bénéficé triomphant. Mais, notre religion, si elle a des colères terribles, a aussi des mansuétudes infinies; d'ailleurs, avec des coupables de l'espèce de ceux que je vous condais, peut-être le pardon est-il le plus efficace des châtiments, comme il est le plus politique. J'ai donc cru pouvoir promettre la clémence à ce fils de celui qui sur l'échafaud pardonna, avant de monter au ciel, à ces bourreaux, à des hommes moins criminels, instruments peut être de haines ou d'ambitions qui leur sont étrangères.....

—C'est un tour de Fouché, murmura Cabouche. Je reconnais la sa manière.

—.....Dont l'attentat, d'ailleurs, continua Montchevreuil, n'a eu d'autre résultat que de confirmer le dévouement qu'ils voulaient ébranler, que de raffermir la concorde qu'ils voulaient troubler, que de rehausser l'éclat du nom qu'ils voulaient ternir, que de provoquer, plus sincère et plus vive que jamais.....

—Oui, oui, exclama l'auditoire.

—.....L'expression de cette foi qu'ils voulaient insulter. Dans l'aveu au prix duquel ils vont racheter leur faute, le vrai fils de Louis XVI verra le plus flatteur des hommages, puisqu'il est imposé à ses ennemis par l'évidence de leur mensonge et la conscience de leur impuissance. C'est ainsi qu'une épreuve qui a pu lui sembler cruelle, bien qu'elle n'ait pas plus étonné son courage qu'elle n'a altéré notre dévouement, tournera, en définitive, à l'honneur de sa cause et devra être marquée parmi ses jours de vieloire.

Certainement, en parlant ainsi, Montchevreuil se laissait entraîner, suivant son habitude, par le plaisir de montrer sa force et son goût des coups de théâtre, bien au delà de sa fil. Mais, il était dans la destinée de cet homme extraordinaire, de frapper toujours trop fort et de se parler dans " les pas du ", comme dit Saint-Simon.

C'était la fatalité de sa race, marquée au coin de cette exagération qui fait les Titans, et qui les fait échouer dans leur escalade. Mirabeau et d'autres du même temps, étaient de ce même sang volcanisé. L'exemple de son père et de son aïeul, sur lequel nous aurons à revenir, n'avait pas corrigé cet enfant prodige, prodigue et terrible, d'une famille de visionnaires et de fanatiques, n'avait pas conjuré la néfaste influence de cet esprit de vertige, qu'on appelait proverbialement, dans leur entourage : le *D mon des Montchevreuil*.

Celui-là, comme les autres, était venu au vertige et à l'abîme. Il y marcha, du moins ce soir-là, par un chemin triomphal. Enivré par les applaudissements qui avaient suivi son discours, il en acheva l'effet, non sans observations malignes et sans jalouse réticence des nombreux ennemis qu'il se fit ce jour-là parmi de rares amis, par une péroraison foudroyante qu'il gardait en réserve.

Se précipitant sur les faux Charles-Louis et leurs conducteurs, il les prit les uns après les autres par les épaules, et les jeta aux pieds de véritable, dont il se faisait le champion, en criant de la voix tonnante qu'entendirent les anges déchus.

—A genoux!

Tous quatre furent ainsi prosternés violemment devant le fauteuil de Charles-Louis qui ressemblait plus que jamais à un trône.

L'assemblée était palpitante d'émotion. Mme de Kamband revivifiée, Mme de Sorteufeld, sortant comme elle de sa syncope avec l'air radieux d'une ressuscitée, s'étaient traînées derrière l'orateur, prêtes à l'étouffer sous leurs pesantes accolades, et à l'inonder de larmes d'admiration et de joie.

Seuls le marquis de Toffiaroe-Blanmesnil, son épouse et son reflet, et l'abbé de Batifol protestaient discrètement par leur attitude réservée, contre cet engouement pour les hommes d'action, qui leur paraissait attentatoire à la supériorité des politiques, des hommes de conseil, frustrée dans leur personne.

—De telles gens gâtent tout dans une cause, murmura le marquis.

L'abbé de Batifol n'eut pas le temps de répondre. Montchevreuil s'était avancé vers lui, lui empruntant impérieusement son bréviaire, que par un malin hasard, le prêtre fervole avait précisément sur lui.

Il le donna d'une façon si et si tenant ouvert sur le guéridon placé devant Charles Louis le livre sacré, représentant l'Evangile traditionnel :

—Vous aller, intima Montchevreuil aux patients, prêter successivement, à haute et intelligible voix, serment de foi et hommage à l'auguste personne de Charles-Louis, Dauphin de France, par le droit de sa naissance Louis XVII, roi de France et de Navarre.

Les quatre misérables s'exécutèrent bravement tous à tour.

A chacun d'eux, le futur Louis XVII (sauf à s'entendre avec Louis XVIII) répondait avec une admirable dignité :

—Allez, et ne pécher plus.

Pour un rien, il leur aurait touché les écrouelles et les aurait guéris; mais ils n'en avaient pas.

La cérémonie terminée, Montchevreuil montrant moins rayonnant la porte aux convertis, les reconduisit jusqu'à l'antichambre, en leur disant à l'oreille :

—Allez vous faire pendre ailleurs.

Ils s'esquivèrent, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus, et se dispersèrent, après avoir échangé dans la rue un salut cérémonieux, dans quelqu'une des directions, nombreuses cette nuit-là, de l'ambition, de la vanité, de l'intrigue et de la peur.

Quand Montchevreuil reparut après ce congé qui mettait fin à ses fonctions, il fut entouré, félicité, acclamé, surtout par ceux qui l'auraient vu volontiers accroché au réverbère. Parmi les dames, ce ne fut pas seulement de l'enthousiasme, ce fut du délire. Les manifestations redoublèrent quand Charles Louis, descendant de son fauteuil, donna de nouveau l'accolade au triomphateur, en lui pesant au cou, avec une grâce souveraine, son propre cordon du Saint-Esprit.

Cependant, comme il fut que tout ait une fin; qu'il n'est pas de si bons amis qui ne se quittent; qu'il était trois heures du matin; qu'il arrive un moment où les princes eux mêmes sont fatigués et désirent se coucher comme de simples mortels, la séance de cou ilibaule fut levée, non sans qu'on eût échangé, de part et d'autre, de cordiaux : A bientôt! au revoir! qui comptaient peut-être un peu trop sans les malices du hasard.

Dans la rue, où choisons des groupes importants de l'assistance se sépara, les chefs suivis de leurs satellites, le groupe composé de M. et de Mme de Toffiaroe-Blanmesnil et de l'abbé de Batifol, plutonique sigisbé de la dame, put enfin donner libre cours à ses aigreurs, et exhaler le mécontentement que lui avaient laissé certaines circonstances de la soirée.

—Le prince est empaumé, disait la marquise de Toffiaroe en se bousculant de dépit. Ce Montchevreuil a déjà des insolences de fa-vori. S'il est ainsi avant le sacoès, que sera-ce donc après! Comme il s'est vite entendu avec cet autre *crâne*, cet ours du Bocage, prêt à dévorer tous le monde et qui l'écharrit les mains.

—Fâcheux symptômes! opina l'abbé qui portait comme un Saint-Sacrement le sac brodé de la marquise.

—En effet, s'ils se confirment, ils n'indiquent que trop le sort réservé aux hommes de cabinet, de conseil, aux politiques, aux forles têtes comme nous, dans la future Restauration! Il n'enfiront à rongeur que les os du festin! Tout sera pour les hommes d'action, les Condéens, les Vendéens, les bras en écharpe, les glorieux balafrés, les revenants de Maëchoul, les héros de Mans. Et pourquoi, s'il vous plaît? Des gens qui ne sé sont donné que la peine de se battre, et qui n'ont pas même su se faire tuer jusqu'au dernier!

—Peuh! fit l'abbé de Batifol, ce fétichisme du sabre fait horreur. Heureusement que nous avons pour nous ce bon abbé de Montesquieu. Figurez-vous qu'il me disait encore hier.....

Le reste de la conversation se perdit dans le lointain, et nous ne pourrons pas après, nous attachant de préférence aux commentaires que faisaient sur les suites de cette soirée si mouvementée, trois des acteurs qui y avaient joué un rôle en qui doivent en jouer un dans cette histoire, Cabouche, la marquise Solaire-Malfiore et Montchevreuil.

Le marquise n'avait pas beaucoup parlé. Mais en revanche elle avait beaucoup joué de l'éventail et de la prunelle, tantôt du côté de Charles-Louis, tantôt du côté de Montchevreuil. Sa plus grande éloquence était dans ses yeux. Elle le savait bien, et peut-être se rendait-elle avec orgueil la justice que personne dans cette soirée n'avait fait autant de besogne qu'elle.

Sa voiture étant arrivée, elle tendit la main au comte pour qu'il l'aidât à y monter.

—Vous me reconduirez chez moi, dit-elle, avec son adorable moue d'enfant gâté. J'ai ce temps-ci, on n'est pas jaloux, je me sentir bien accompagnée.

—Merci de cette faveur, s'écria galamment Cabouche, en la soutenant sur le marche-pied abaissé devant elle par le valet de pied, je n'oserais l'espérer, craignant de vous avoir mécontentée.

—Pourquoi donc? demanda-t-elle en s'asseyant et en faisant signe au comte de s'asseoir à côté d'elle, tandis que la voiture filait au grand trot.

—Pour avoir commis une double faute! et d'abord celle de manquer l'heure de notre rendez-vous. Mais ce n'est pas toujours manière de me notions. Il est facile en ce temps-ci de rencontrer un chemin une diagnile, et de celles qui ne peuvent pas attendre. C'est là ce qui m'a jalardé, le temps de.....

—Vous n'être pas blasé! interrogea-t-elle, avec un charmant lutin.

—Mieux de cette solliciteuse. Non, grâce à Dieu, et même au diable, qui s'occupe bien plus de Sébastien là dit qu'il faut d'affaires.

—Et l'autre? demanda-t-elle avec la coquetterie mêlée des vestales du Cirque, qui ne veulent rien perdre de leur domaine.

—Autre mon mort, mais dans, à cette heure, on, s'il vit encore, il a vu vous gagner mieux. Il en contemplerait de ma défaite, quand je viens chez vous.

Et Cabouche demanda de cette recommendade qui ne coupe du cœur en de l'ombre, comme de la vertu.

—Et votre seconde faute! demanda-t-elle, vous en avez commis deux; et il m'est une confession comp'ète, si vous voulez une com'ète absolution.

—Ma seconde faute est d'avoir tout fait pour vous retrouver, au risque de vous déplaire.

—Il ne me déplaît point qu'on me cherche et qu'on me trouve. Il y a là deux choses que je ne hais point : la volonté et le succès. Mais comment avez vous eu le mot de passe?

—Je l'ai deviné.... par hasard.

—Vous êtes bien avec le hasard. Le cardinal Mazarin faisait grand cas des gens heureux.

—Vous me comblez, surtout si vous êtes de l'avis du cardinal.

—Je ne l'ai pas cité pour le contredire.

—Je me croirais en effet le plus heureux des hommes si, puisque vous êtes en veine de pardon, vous me pardonniez ainsi de n'avoir pas trouvé le moyen, pendant toute la soirée, de venir vous présenter mes hommages.

—Votre présence était la plus agréable de toutes. D'ailleurs, vous avez eu beaucoup à faire. Et on n'est pas le prince qui s'en plaindra. J'ai amené à ma cause son plus utile partisan, sans faire tort à cette bonne cabouche de Cabouche.

—Le fait est que je puis venir à point pour le débarrasser de deux faux frères.

—Ainsi vous en a-t-il bien remercié.

Et vous plus encor ; car pendant qu'il me parlait, il vous regardait.

—C'était me faire sa cour d'un façon qui ne saurait vous offusquer. Il me devait bien quelque chose, puisque, avant d'être là pour lui, vous y étiez pour moi. Puis, il avait deviné ce que vous m'étiez. C'est à cela surtout que je l'ai reconnu prince. Les princes de race deviennent tout. Nous ferons quelque chose de cet-là.

—Surtout si vous vous mêlez de son éducation. Pourtant.

—Oh! fi-elle en lui donnant un coup d'éventail sur les doigts, si je vilais jalouse!

—Ou le serait à moins; car vous lui rendiez ou or la monnaie de ses regards.

—C'est ma coutume, je donne toujours plus que je ne reçois. Et ce pauvre prince...

—Je ne la plains pas.

—Si; il a été si malheureux!

Ils étaient arrivés rue Roquépine.

Le comte, après avoir salué sa compagne, faisait mine de se discrètement retirer.

—Restez encore, dit-elle; je suis contente de vous, et, pour vous le prouver, je vous invite au médianoche. Nous trouverons là haut du thé, du chocolat, des confitures, des liqueurs de tiles, tout le fruit défendu que le blocus continental nous fait encore payer si cher.

—Il va finir, et alors on n'aura plus besoin de cacher et on ne sera pas rançonné par les spéculateurs de la fraude.

—Tant pis! fit-elle avec une moue adorable.

—Vous ne seriez pas femme si vous n'aimiez pas la contrebande.

—Et vous ne seriez pas homme si vous ne la faisiez pas.

Tous deux souriaient, et pendant qu'ils montaient le thé ou le chocolat défaisant (les malicieux de tous, paraît-il,) en se trompant peut-être de tasse (les gens heureux ont des distractions), Cabouche, qui avait refusé de compromettre, sans qu'on insistât trop, l'office de l'hospitalité de la voiture, regagnait à pied son modeste gîtaut dans les combles de l'hôtel Talleyrand, en faisant trompettement tout haut, dans la rue déserte, quelques réflexions intérieures pour nous.

Les deux amants se sont pressés à merveille, murmurait-il dans son mélisque. Les deux faux Dauphins (s'il n'y en a pas trois) sont un tour de Fouché, qui a gardé dans la main secrètement plus d'un fil de la police et pourrait les reprendre tous avec le ministère. Grosse entreprise. Mais il est malin, et en France il n'y a que l'impossible qui coûte cher. Fallait n'en coûte leu d'essayer de se rendre d'avance nuisi..... ce dangereux. Or, notre Charles-Louis peut devenir à un moment pour ses oncles, un revenant fort désagréable. Il en tient bien. Il a bien répondu aux contrefaiteurs, et on ne contrefait que ce qui en vaut la peine.

Le duc d'Orante a cru évidemment que le vice grand électeur—quel titre baroque! je n'ai jamais pu m'y acoutumer, ni lui non plus—était dans l'affaire. Et il pourrait dès le début. Pas encore. On verra, on verra. Le prince ne s'appelle pas pour rien Bénévent. Il sait le vent, et de préférence, le bon.

Quel gaillard que ce Montchevreuil! quelle riche nature! quelle promptitude de coup d'œil, quelle rapidité de décision. C'est un homme précoce pour un coup de main. Il faut le garder dans notre jeu. C'est un atout, à la condition de savoir le jouer. Car il n'est qu'une chance de gain, un bel instrument. Il a besoin d'être dirigé. Il s'élève trop du côté de femmes. Gare les Dalila, Samson! Il est trop l'homme du moment, de l'occasion. Il *s'emballe*, comme on dit, en termes de maréchal-ferrant, et il mène plus de peur que de foudre et d'ardeur que de force. Quel mal y a-t-il après tout? Il n'en sera que plus facile à désavouer, s'il devient gênant; à briser, s'il devient impatient. Impatient! il y a plus de vingt ans que j'attends mon heure, moi; mais je crois qu'elle va sonner.....

Et Cabouche se mocha bruyamment, ce qui était chez lui le signe d'une agitation agréable, d'une émotion de sorte. Mais, prudent jusqué dans le triomphe, il étouffait dans son mouchoir à carreaux les fanfares de son orgueil.

.....

Le premier sourire, encore frisonnant, de l'aube qui s'éveille, ronglinant les toits, donna le rebord d'ourlait de vapeur, quand le comte de Montchevreuil sortit de chez la marquise Solerre-Melfiore, la tête lasse, le cœur ramassé, l'œil brûlant, et se demanda en rentrant chez lui, dans ses demeures, si tout cuver, le grand matinée, cette nuit si féconde en émotions, où il avait goûté toutes celles que peuvent donner l'ambition, la haine et l'amour.

Nombreux domiciles, avons nous dit; le comte de Montchevreuil en avait déjà trois, et il n'était pas tarder à en avoir quatre. Ce n'est pas que, comme Pygmalion, qui ne couchait jamais dans la même chambre, il craignît pour sa vie; mais il aimait le changement, il détestait d'être importuné aux heures de repos, quand il se refusait sous les rideaux des fatigues de l'action du jou ou de la volupté.

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA,

partira de Lake, comme suit :

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train des 4 heures de l'après-midi du N. O. City Railroad partant de la rue du Canal.

Retour : Il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il ne relâche à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camélia" reçoit le frêt, à chaque voyage, au Pont Magazine, près de Bienvie.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps et les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à

Recept— C. M. SORIA.

No 29 de la rue de l'Union.

Vapeur de la nuit, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 p. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Napches et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathem, Capitaine,

J. F. Mass' Commis,

ira vel lant, à Vicksburg à la ligne Pamper, les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES & WORK, 106 Codmans et RITZ & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné grand le frêt et signe les connaissements pour Memphis, Missouri et toutes les stations du Chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.

Recept— No 25 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Natchitoches, Alexandrie, les bateaux-vapeurs

NEW MARY ABLE,

Capitaine R. SIMOT,

Commis GEO. C. HAMILTON,

partiront ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tout les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à

R. W. ADAMS

Thers— No. 21 de Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ les MERCREDIS et SAMEDIS à 4 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell ntere, Baton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le magnifique et puissant steamer.

GUACHITA BELLE,

J. C. Libaw, capitaine, J. H. Monroe, commis, parera comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

DAYTON & EPPLER, 32 Gravier.

Oct— FORD & HOPLAKE, 46 Camp.

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte est de Bates Menges.

Deux voyages par semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS matin à 10 heures et tous les SAMEDIS soir à cinq heures, le bateau à vapeur

ST. JOHN,

J. P. McELROY, Capitaine.

..... Commis.

Jours de départ tous les Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

R. O. MENGES.

10 novembre— No. 32 Moreille.

Paquebot de la Côte Jusqu'à Tallobany.

DEux fois par semaine.

LE NEW YORK.

J. E. FAUCOIS, Capitaine

J. M. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS soir à 4 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour : Il partira de Jonesborough tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Il ne relâche à Madisonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Il ira jusqu'à Pearl River tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET,

1 Brulée— 128 rue Bourbon, porte St Louis.

Paquebot de Jour jusqu'à Donaldsonville.

Le Steamer Pontchartrain

J. J. Cazan, Capitaine, L. G. Gouaudin, Commis, part du pied de la rue Canal tous les Lundis et Vendredis à 10 heures du matin.

Retour : Il quittera Donaldsonville le LUNDI et le VENDREDI, à 7 heures du matin.

N. B.—Il ne relâche à aucun point de la route, excepté pour le passage des dames.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

A. J. CAZAN, Capitaine.

L.S.L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE

UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

—PERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne,

LE MARDI, 12 Mars 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL DE LA LOTERIE A $2.

CLASSE C.

GROS LOT: $30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT SE LEVANT A—

$110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 12 Mars 1878,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LA.UISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS :

1 1 et de...	20,000 est.....	$20,000
1 Lot de.....	10,000.....	10,000
1 Lot de.....	5,000.....	5,000
2 Lots de.....	2,500.....	5,000
5 Lots de.....	1,000.....	5,000
20 Lots de.....	500.....	10,000
100 Lots de.....	100.....	10,000
1000 Lots de.....	50.....	50,000
500 Lots de.....	20.....	10,000
1000 Lots de.....	10.....	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $1000 chacun pour les neuf nombres rentant du numéro qui sera gagné le lot de $20,000 est..... 9,000

9 Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf nombres rentant du numéro qui sera gagné le lot de $10,000 est..... 4,500

9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf nombres rentant du numéro qui sera gagné le lot de $5,000 est..... 900

1,857 Lots ce montant à..... $110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 652, New-Orleans Post Office.

Transmettre l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENIR-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU 12 MARS 1878, TOUS LES LOTS —SONT— Payés sur Présentation.

Ou demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

Fortunes gagnées sont sûres et certaines, très-honorables, assurément les gens qui délivrés les échangeront.

M. A. DAUPHIN, Président.

Nouvelle-Orléans, Lne.

Bon Marché!!! Bon Marché!!! LE PALAIS —DES— MEUBLES A l'Enseigne de l'AIGLE D'OR, Jos. B. Hubbard

Vient de compléter son stock et offre un assortiment aussi beau, aussi varié, des genres aussi nouveaux que ceux d'aucun autre établissement du Sud.

Les mobiliers de chambres sont superbes et se vendent à une modicité de prix inouïe.

Armoires à Glaces, Toilettes Françaises, Matelats à Ressorts Plumes d'Oies vivantes, AMEUBLEMENTS de SALONS, de manufacture locale, à couvertures de soie, laine et soie et toile de chèvre; GLACES, à cadres dorés en noyer; Tables, Chaises de fantaisie, Berceuses, Pupitres de salons, Tables de jeu, Etagères, Secrétaires pour dames, Etagères, Tables à ouvrage &c., &c., &c., &c.

CADEAUX —DE— Jours de Fête!

Un choix de BUFFETS parmi lesquels se trouvent les Reine Anne et East Lake.

Tables à allonge, Services en argent et en porcelaine, Ameublements de Bibliothèque et de Vestibule, Bibliothèques, Tables de Bibliothèques, Secrétaires, Secrétaires à cylindres, Pupitres, Tables de Bureau, Chaises de Vestibule—les plus élégantes et les plus simples, Porte-Chapeaux et Porte-Parapluies, Pliants, Meubles Communs et Ordinaire pour la campagne, pour les domestiques et pour la cuisine.

—A UNE— REDUCTION DE PRIX.

La Maison a été établie en 1840. Sa réputation est sa meilleure recommandation.

SA DEVISE EST "Bon Marché et Comptant!"

JOSEPH B. HUBBARD, Au No 122 de la rue des Remparts, 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne fournissent pour le confort (cabines spacieuses de salons électriques) participent de la poste A. de la rivière du Nord, au plus de Marion ainsi comme il suit :

AMERIQUE, Delard, mercredi, 20 février.
LA BRETAGNE, Compère, mercredi, 6 mars.
FRANCE, Trédée, mercredi, 20 mars.

SELON ALLER ET RETOUR A PRIX REDUIT

Passage d'Entrepont avec amélioration sont compris, comprenant vin, liqueurs et couchettes. Pour frêt et passage, s'adresser au Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne quittent pas de passagers d'entrepont.

Le GRAND, Agent, Galiez Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Orangeoff entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, ORANGEOFF, CONTEE.

Le Steamer

HUDSON,

R. V. Gager, commandant,

partira de son wharf, au pied de la rue Tchoupitoulas, le Mardi, 26 Fév. à 3 h. A. M.

Connaissements directs pour ces ports par cette ligne à 2c4 pour cent :

Passage—Cabine..... $25
— —Entrepont..... 15
— —Retour..... 25

Cette ligne reçoit et émet des connaissements pour LIVERPOOL, HAVRE et LE HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Bas-Ste Rue Carondelet, No 41.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

CHAMBRES BOUTE SÉRIES ET LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord transbordent leur service régulier entre Brême et la Nouvelle-Orléans :

De Brême	De la Nile-Orléans
Hannover 27 janv.	3 mars
Frankfort 10 fév.	17 mars
Bremen 20 mars	31 mars
Hannover 17 avril	28 avril

Prenant le passage, ou vendre au rabais, en payant en à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DE PASSAGE :

De Brême, Southampton ou Havre à la Nouvelle-Orléans..